

1-9/393

Ä

LE TROISIÈME PÈLERINAGE

DU DIOCÈSE DE MEAUX

IV

18

A

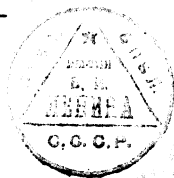
NOTRE-DAME DE LOURDES

PAR

LE CHANOINE BARBIER

CURÉ DOYEN DE NEMOURS

Deus amat peregrinum (Deut., X, 18).



NEMOURS

IMPRIMERIE HENRI BOULOUY

—
1894

Ä

Ä
IMPRIMATUR

*Meaux, 21 octobre 1891, en la fête de sainte Céline,
vierge de Meaux.*

CH. MORET

vic. gén.

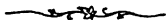
Ä

LE TROISIÈME PÈLERINAGE

DU DIOCÈSE DE MEAUX

A NOTRE-DAME DE LOURDES

(31 août - 3 septembre 1891)



« Notre-Dame de Lourdes relèvera la France. »
(LÉON XIII.)

I. — *Les pèlerinages à Lourdes.*

La Vierge immaculée avait daigné apparaître dix-huit fois, du 11 février au 16 juillet 1858, dans la grotte Massabielle, près de Lourdes, à Bernadette Soubirous, petite bergère de quatorze ans. Dans ses entretiens avec cette humble paysanne, la céleste visiteuse lui avait confié cette mission : « Allez dire aux prêtres que je veux qu'on m'élève ici une chapelle et qu'on y fasse des processions. » A la nouvelle des premières apparitions, la foule était accourue de tous les points de la Bigorre. Des milliers de spectateurs étaient témoins de l'extase de l'enfant, mais n'apercevaient pas sa mystérieuse interlocutrice et n'entendaient pas ses paroles.

Avec sa prudence habituelle en pareil cas, le clergé se tint d'abord à l'écart de ces manifestations

d'un ordre supérieur. Après quatre années d'enquêtes minutieuses, l'évêque de Tarbes, sous la juridiction duquel est comprise la ville de Lourdes, affirma, par un jugement doctrinal, la vérité de ces visions surnaturelles, dont Pie IX ne tarda pas à proclamer « la lumineuse évidence ». Le 4 avril 1864, au nom de l'Eglise, Mgr Laurence prit possession solennellement des roches Massabielle (1) par l'inauguration d'une statue de l'Immaculée-Conception posée dans la niche rustique où la reine du ciel s'était montrée si simplement à une pauvre enfant de la terre. La dévotion populaire n'avait pas attendu jusque-là pour faire les processions désirées par la Mère du Rédempteur ; mais ce pèlerinage nouveau recevait ce jour-là l'approbation ecclésiastique : il allait se développer dans des proportions inouïes.

Après les événements lamentables de 1870 et 1871, le souffle de Dieu passa sur la France mutilée. Un prodigieux élan de foi se produisit parmi les vaincus restés croyants ; ils s'humilièrent sous la main qui les avait justement châtiés. L'ancien cri qui, au moyen âge, avait remué l'Europe entière : « Dieu le veut ! » retentit de la Manche aux Pyrénées, et des Alpes à l'Atlantique. Ce n'était plus pour lancer des armées contre les Sarrasins dans les régions d'outre-mer ; c'était pour conduire de pacifiques croisés vers tous les centres de prière chers à nos ancêtres, et aussi vers les lieux que des prodiges récents signalaient à la dévotion chrétienne. Avec les facilités de transport qu'offrent les inventions contemporaines, des foules immenses se précipitèrent,

(1) En patois du Lavedan, *Massabielle* veut dire *vieux rochers*.

au vif étonnement des incrédules, vers les innombrables sanctuaires de notre pays, mais plus spécialement vers la grotte et la chapelle de Lourdes. Depuis vingt ans, le peuple chrétien y accourt de tous les États et par tous les chemins de fer.

Le 6 octobre 1872, la France catholique y députa une nombreuse escouade de ses représentants officiels. Ce pèlerinage, composé d'évêques et de soldats, de sénateurs et de prêtres, de députés et de religieux, de magistrats de tous les ordres, comptait au moins trente mille personnes. On résolut de recommencer chaque année cette manifestation si consolante.

Sous la direction des pères Augustins de l'Assomption, ce mouvement se régularisa. Depuis lors, tous les ans, quatorze trains, et même davantage, partant de Paris, emmènent à Lourdes huit à dix mille pèlerins du nord, de l'est et du centre de la France, sans compter près d'un millier de malades. Cette expédition annuelle a reçu de ses promoteurs le nom de *pèlerinage national*. Son succès va toujours croissant.

En dehors de cette véritable armée, chaque diocèse organise des trains spéciaux qui, pendant les trois mois d'été, déversent sur les rives du gave des multitudes de plus en plus pressées. Un géographe incrédule évalue à deux cent cinquante mille par an le nombre de ces pèlerins.

Comment cette affluence extraordinaire n'éveillerait-elle pas en nous les plus douces espérances pour le bien de notre pays ? C'est la conviction du chef de l'Eglise. Déjà Pie IX avait dit : « Les pèlerinages sauveront la France. » Léon XIII partage ce sentiment. A l'occasion de la Chandeleur, le procureur